

La complexité des masculinités dans *L'Insulte* de Ziad Doueiri (2017)

Carla DREIJ, Doctorante en SIC, LIRCES, UCA, mars 2023

Introduction

La masculinité est une construction sociale complexe qui change d'une culture à une autre. Comme l'a souligné Steve Craig, « la masculinité est ce que la culture attend de ses hommes » (1992 : 3). En effet, il existe un modèle hégémonique propre à chaque société qui définit les normes et les valeurs associées à la masculinité. Raewyn Connell a conceptualisé la notion de « masculinité hégémonique » en 1987, avant de revisiter le concept en 2005. La masculinité hégémonique, telle que définie par Connell, est une « configuration des pratiques de genre visant à assurer la perpétuation du patriarcat et la domination des hommes sur les femmes » (2005 : 77). Autrement dit, c'est la masculinité conventionnelle qui préserve les stéréotypes liés à la virilité et à la domination. S'ensuit, les masculinités complices qui tirent bénéfice de cette hégémonie, les masculinités subordonnées qui s'appliquent aux hommes homosexuels et plus largement à ceux considérés comme « efféminés » et pas suffisamment virils, et les masculinités marginalisées qui concernent des groupes sociaux minorisés comme les hommes pauvres et/ou racisés. Il est crucial de noter que ces formes de masculinités sont changeantes et fluides et varient selon le contexte social, historique, politique et culturel : « Les masculinités hégémoniques et complices ne sont pas plus monolithiques que ne le sont les masculinités subordonnées et marginalisées » (Connell, 2019 : 47).

Les personnages masculins peuvent incarner les stéréotypes conventionnels de la virilité, mais ils peuvent aussi refléter les tensions socioculturelles. Dans le contexte de la fiction, Brian Baker souligne dans son ouvrage *Contemporary Masculinities in Fiction, Film and Television*, que « même les formes hégémoniques de la masculinité, celles qui sont le plus validées par les idéologies de la modernité capitaliste, ne sont pas de simples reflets de ces impératifs » (2015 : 243). Il avance que les représentations de la masculinité dans les médias peuvent être des terrains où les normes et les attentes sociales sont remises en question, subverties ou redéfinies, offrant ainsi des négociations, des possibilités de diversité et de résistance aux modèles conventionnels de la masculinité.

Contextualisation de *L'Insulte*

Le cinéma libanais du début du XXI^e siècle est tiraillé entre la nécessité de traiter la guerre comme thème principal ou de la faire figurer en arrière-plan du récit après que les gouvernements successifs ont eu décidé de faire *tabula rasa* (Millet, 2017 ; Korkomaz, 2019). En outre, la guerre civile (1975-1990) a été marquée par une présence masculine dans ses groupes armés. Dans le cinéma libanais post-guerre, la représentation des masculinités peut refléter la culture de la

masculinité nationaliste conventionnelle qui a été renforcée pendant la guerre civile par des idéaux nationalistes visant à légitimer l'implication masculine dans les conflits. Cependant, le cinéma libanais post-guerre peut également révéler une complexité dans la représentation des masculinités hégémoniques, montrant qu'il n'y a pas de bloc homogène de masculinité.

Dans le cadre de cet article, nous tâcherons d'analyser les masculinités représentées dans le film *L'Insulte* (2017) de Ziad Doueiri. Ce film illustre concrètement la représentation d'une gamme de masculinités. Notre objectif est d'identifier et d'analyser la complexité et la diversité des expériences masculines dans le cinéma, à la fois dominantes et subordonnées. *L'Insulte*, également connu sous son titre original en libanais *Qadiya raqm 23* [Cas numéro 23] est un film dramatique-thriller. Il a été co-écrit par Doueiri et Joëlle Touma. Nous avons choisi cette œuvre cinématographique pour plusieurs raisons. Tout d'abord c'est le premier film libanais à avoir été nominé pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère en 2018. Ensuite, ce film est l'un des plus grands succès au box-office libanais. En outre, le film a suscité des débats internationaux qui ont dépassé les frontières du pays ce qui souligne son importance et justifie son analyse. La popularité de *L'Insulte* n'est pas anodine parce qu'un film populaire est un film qui alimente les imaginaires du public. Il est important de savoir quelles sont les masculinités véhiculées dans ce produit culturel et ce qu'elles disent sur le monde dans lequel nous vivons.

Le synopsis est le suivant : il s'agit d'une dispute de caniveau insignifiante entre un mécanicien chrétien libanais (Tony Hanna) et un contremaître palestinien musulman refugié (Yasser Salameh) qui a eu lieu dans le quartier de Fassouh à Achrafieh, dans le secteur Est de Beyrouth. Lorsque l'équipe du contremaître tente de réparer la gouttière, le mécanicien leur refuse l'accès à sa propriété. Le mécanicien brise alors la gouttière avec un marteau, Yasser insulte Tony et le traite de « sale con » ; les choses deviennent rapidement incontrôlables. Malgré de nombreuses tentatives de médiation, la situation s'envenime lorsque Tony lance une injure à Yasser, alors que ce dernier est venu s'excuser, en souhaitant la mort de tous les Palestiniens : « Ariel Sharon aurait dû vous exterminer tous ». En conséquence, le contremaître agresse le mécanicien et lui casse les côtes. Tony porte plainte et Yasser est arrêté et inculpé. La dispute devient rapidement une affaire d'opinion publique qui se concrétise au tribunal. Le procès révèle des ressentiments, des séquelles de guerre et des histoires violentes entre les deux communautés, mettant en lumière les difficultés de la cohabitation intercommunautaire et déclenchant une puissante exploration du passé et du présent.

Durant le procès, les deux avocats (Wajdi Wehbé) qui défendaient Tony, et sa fille (Nadine) qui plaide gratuitement pour Yasser, ont creusé dans la plaie des souvenirs violents de la guerre civile affectant l'état d'esprit de leurs clients tels que le 'Septembre noir' (1970), le massacre de Damour (1976), l'assassinat de Bachir Gemayel (1982) et les massacres de Sabra et Chatila (1982). Le film traite la question de la haine et de la rancœur des chrétiens de Beyrouth-Est envers les Palestiniens, qui étaient leurs ennemis durant la guerre, et vice versa. Contrairement au point de vue du leader de l'ex-milice chrétienne des *Forces Libanaises* (Samir Geagea), qui prône la réconciliation et l'oubli de la guerre, le film permet à chacun des deux protagonistes de s'exprimer

sur ces évènements et sur leur haine envers l'autre, afin de comprendre les raisons cachées derrière cette haine. Enfin, le film aborde les questions de l'identité, de la culpabilité et de la réconciliation dans le contexte du Liban post-guerre civile.

Question de recherche

À partir de ces considérations, nous formulons la problématique suivante : comment *L'Insulte* met-il en évidence la complexité des masculinités et comment cette complexité est-elle influencée par des facteurs tels que la religion, la classe sociale et la nationalité ?

En analysant les interactions entre les protagonistes masculins, leurs contextes sociaux et culturels, et les stéréotypes et normes de genre qui les influent, cet article vise à éclairer les enjeux sociaux et politiques liés à la construction et à la représentation des masculinités, ainsi que les potentialités de changement et d'évolution des modèles dominants et hégémoniques. Autrement formulé, cette proposition d'article tend à analyser les représentations des masculinités dans *L'Insulte* et comment les personnages masculins en constante évolution s'inscrivent dans les différentes représentations et performativité de la masculinité au sens butléen (2005) du terme.

Nous nous situons dans la même lignée de travaux de Baker (2015) et Connell (2005) qui ont accordé une importance à la diversification et au dynamisme des représentations des masculinités selon les contextes et les sociétés. Nous partirons ainsi de l'hypothèse que les masculinités hégémoniques présentes dans *L'Insulte* mettent en évidence la complexité et la variété des masculinités présentes dans la société libanaise. Ces modèles dominants et hégémoniques peuvent évoluer au fil du récit. Une deuxième hypothèse suggère que l'identité nationale, la classe sociale et la religion jouent un rôle décisif dans la performance de ces masculinités. Dans cette optique, le contexte socio-politico-religieux des deux protagonistes Tony et Yasser diffère largement et influe sur leur position dans le film.

Méthode d'analyse

Nous optons pour une approche intersectionnelle et contextuelle qui prend en compte des facteurs importants dans le façonnement des masculinités tels que le croisement de la religion, la nationalité, le sexe et la classe sociale en nous basant sur les travaux de Collins & Bilge (2016). L'approche contextuelle permet d'examiner le film de manière plus nuancée, en prenant en compte le contexte historique, social, culturel et politique et les interactions complexes entre divers facteurs socioculturels qui influencent le développement et l'expression des masculinités.

Nous aurons également recours à l'outil heuristique Connellien qu'est la « masculinité hégémonique » que nous mettrons en contraste avec d'autres formes de masculinités. Ces outils s'avèrent efficaces pour analyser la gamme des masculinités présentes dans le film en question et décortiquer les dynamiques de pouvoirs et les relations sociales sous-jacentes qui peuvent influencer la représentation des masculinités dans les produits des médias de masse. En effet, « le concept d'intersectionnalité complète celui de masculinité hégémonique » (Larsen & Christensen,

2008 : 56) en mettant en évidence l'interaction entre le sexe, la classe sociale, la religion et la nationalité. Il permet également de comprendre les liens complexes entre les différentes formes d'oppression et les priviléges.

Nous débuterons par l'analyse des personnages masculins dans le film : Tony Hanna, Yasser Salameh, Wajdi Wehbé, le juge Chahine, Samir Geagea, Talal le directeur général, le Président de la République. Nous prêterons une attention particulière à leurs différentes trajectoires narratives et la performance de leur masculinité tout au long du film à travers les éléments narratifs tels que le récit filmique, les lieux et les personnages. Au niveau microsocial, nous appliquerons deux variables de codage liées aux personnages : la variable dramatique (statut, type de rôle, objectif dramatique), la variable démographique (sex, âge, religion, nationalité, classe, état marital, langue et profession). Ces données nous permettront de questionner les expériences individuelles de chaque personnage et d'analyser les oppressions et/ou priviléges que subissent à travers l'évolution du récit. Elles nous permettront d'analyser la performance et l'interaction entre les deux protagonistes à travers des éléments de mise en scène (les plans, le montage, la musique et les choix esthétiques). Au niveau macrosocial, nous interrogerons les structures de domination et les systèmes d'oppressions qui parsèment la société libanaise et qui sont reflétés dans le film. Enfin, nous prêterons une attention toute particulière aux rapports entre les masculinités et les fémininités, puisque « certains modèles de masculinité sont socialement définis en contraste par rapport à certains modèles (qu'ils soient réels ou imaginaires) de féminité » (Connell & Messerschmidt, 2005 : 848). Cela permettra une analyse approfondie des dynamiques de genre présentes dans le film.

Bibliographie

- BAKER, Brian, *Contemporary Masculinities in Fiction, Film and Television*. London : Bloomsbury Publishing, 2015.
- BUTLER, Judith, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*. Paris: La Découverte, 2005.
- COLLINS HILL, Patricia & BILGE, Sirma, *Intersectionality*. Cambridge: Polity Press, 2016.
- CONNELL, Raewyn. W., *Masculinities*. Berkeley: University of California Press, 2005.
- CONNEL, Raewyn W. & MESSERSCHMIDT, James W., “Hegemonic Masculinity. Rethinking the Concept”, *Gender & Society*, vol. 6, n° 19, pp. 829-859, 2005. Retrieved from <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/089124320527863>.
- CONNELL, Raewyn W., « Des hommes de raison ». Traduit par Anne-Charlotte Millepied et Simon Ridley. *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 67, p. 25-48, 2019. Disponible sur <https://doi.org/10.3917/cdge.067.0025>.
- CRAIG, Steve, *Men, Masculinity and the Media*. Thousand Oaks : SAGE Publications, 1992

KORKMAZ, Joseph, *Présence du cinéma libanais*. Paris: L'Harmattan, 2019.

LARSEN, Jørgen Elm & CHRISTENSEN, Ann-Dorte, “Gender, class, and family: men and gender equality in a Danish context. Social Politics”: *International Studies in Gender, State and Society*, vol. 1, n°. 15, pp. 53-78, 2008. Retrieved from <https://doi.org/10.1093/sp/jxn004>.

MILLET, Raphaël, *Cinema in Lebanon*. Beyrouth : Rawiya, 2017.